

MUSIQUE. Ibrahim Maalouf a donné le premier concert de la nouvelle salle de Chenôve.

Ouverture cuivrée pour le Cèdre

CRITIQUE

PAR GUILLAUME MALVOISIN

Samedi soir à Chenôve, pour la première fois, le Cèdre était comble pour applaudir le jazzman Ibrahim Maalouf.

La petite entreprise d'Ibrahim ne connaît pas la crise, pas mieux que Maalouf pour ouvrir les portes du Cèdre. Et pourtant, rien à chercher du côté des sonorités de son patronyme. Non, le seul argument est que sa musique est arrivée à un tel point de mixité que la placer au cœur de Chenôve est un symbole d'évidence. On l'entend depuis quelques années, le "vivre ensemble" est le slogan des villes en bordure de grand centre, vivre ensemble est aussi ce qui préside au mélange des mélodies et rythmiques tracées par le combo présidé par Ibrahim Maalouf. Le premier



Ibrahim Maalouf propose une musique véritablement vivante. Photo Roxanne Gauthier

concert donné dans la nouvelle salle, au très bel équilibre entre équipement moderne élégant et architecture à l'italienne très ouverte, prend donc des allures sérieuses de joyeux melting-pot.

"Frontman" aussi humble

que malicieux, Ibrahim Maalouf assure une belle interdépendance entre les musiciens au plateau. Le concert s'en trouve alors rendu au seul plaisir de jouer, ce qui dans l'arène du Cèdre, n'est pas peu de chose. Le jazz subit les assauts du

plus vif des mixages, envoie danser ailleurs toute soi-disant pureté. Rock progressif, hard rock ou coquetterie de gladiateur, arpèges de guitares façon post-rock et solo de trompette pro-be-bop, saccades sonnées au Fender rhodes et batterie

façon heavy métal, tout concourt à ce que les mélodies et les riffs venus d'Orient frappent sans faillir l'oreille de l'auditeur. À voir les quasi-millespectateurs debout et la bonne moitié, fidèle au trompettiste, siffler in extenso ou, plus tard, chanter le thème de *Beirut*, on comprend ce que peut être un baptême d'équipement culturel réussi !

On ne discutera pas forcément de la qualité de la musique du trompettiste mais qu'elle balance entre hommage discret aux phrasés de *Chet Baker* (*Busy, Beirut*) ou au feu de la musique "arabophone andalouse", qu'elle rapproche les territoires du jazz et de la grande variété, cette musique-là est véritablement vivante. Aussi vivante qu'une salle comme le Cèdre qui, à la lecture de ses nombreux équipements et de son catalogue de saison, promet de le rester longtemps.

MUSIQUE

Fearon, tendre et massif

CRITIQUE

PAR JOACHIM CARRASCO

Clinton Fearon passait par La Vapeur samedi soir, gratifiant le club de près de deux heures de reggae *old school*.

Il garde la voix forte et tranquille, clame fièrement « Don't be a looser ! », après avoir enchaîné ses titres façon sound system durant toute la première partie du set. Fearon joue à l'économie, titille lentement mais sûrement son auditoire, un public de fins connaisseurs qui remplit honorablement la salle.

Après cette première heure très dense, il sort du « silence » acclamé comme le messie, lâche sa guitare et arpente le devant de la scène béret vissé sur la tête, servant quelques mains avec un large sourire. Peut-être l'un des rares moments de pause que s'octroie le chanteur qui emmène sa formation comme une locomotive.



Clinton Fearon s'est dépensé sans compter. Photo Didier Taberlet

Même sans tenir compte de l'âge du valeureux rasta, Fearon surprend par son aisance de marathonien au cours d'un set massif aux basses surdimensionnées, éclairée par deux guitares aux sons clairs magnifiques, dont les subtilités s'avèrent trop souvent étouffées par basses et delay aux accents brutaux. Il se lance dans une relecture très roots, parfois un peu dénudée de ses titres plus efficaces, accommo-

dée pour un festival en plein air bien que l'ensemble reste définitivement canon.

Dans son dernier souffle, la soirée gagne encore en rondeur et en accélération, la salle bien chauffée se laisse aller en rythme et attend bruyamment le rappel. Pas de déception dans ses dernières minutes qui concluent une performance démarrée comme un zeppelin pour atteindre un final hautement délectable.

EN BREF

CINÉMA

Dijon : le palmarès des Écrans l'aventure

La Toison d'or du film d'aventure (doté de 5 000 € par la ville de Dijon) a été décernée à *Nomade des mers*, un film de Corentin de Chatelperron qui a également obtenu le Prix Ushuaïa TV ainsi que Prix des jeunes de la ville de Dijon. Le Prix spécial du jury a été décerné à *Le Monde de glace* de Jérôme Maison, le Prix Jean-Marc-Boivin à *China Jam* d'Évrard Wendenbaum et le Prix Alain-Bombard à Jolokia d'Éric Bellion et Pierre Meisel.

RÉSULTATS DES JEUX

Keno gagnant à vie Tirages du DIMANCHE 12 OCTOBRE 2014

Midi

1	8	9	10	11	13	15	16	23	29
31	36	42	45	46	51	53	57	62	67

Multiplicateur: x 1

JOKER: 9 547 982

Résultats et Informations: fdj.fr

Soir

10	17	23	25	27	30	31	32	35	37
39	40	42	44	49	52	56	58	62	65

Multiplicateur: x 4

JOKER: 7 913 321

Les résultats d'un tirage sont communiqués à titre indicatif. Veuillez consulter le Journal Officiel. Les gains sont payables jusqu'à 90 jours suivant le dernier tirage sauf avis contraire. JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)